

Les Maîtres de la Pédagogie contemporaine par F. de Hovre et L. Breckx

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les résultats ne sont pas donnés en chiffres pour les 7^{me} et 8^{me} années. Les chiffres ci-dessus sont interprétés par M. Peers dans les termes que voici : « Pour l'ensemble des réponses, nous avons, en faveur de la lecture à haute voix, un minime avantage pour les 3^{me} et 4^{me} années d'études : 2,14 % en 3^{me} année et 3,79 % en 4^{me} année.

Evidemment, ce léger avantage peut aisément s'expliquer par le jeune âge des enfants en cause et surtout par le manque d'entraînement pour la lecture silencieuse.

Dès le degré supérieur, malgré ce défaut d'entraînement, mais parce que, vraisemblablement, les élèves peuvent fournir un effort d'attention volontaire plus considérable, c'est la lecture silencieuse qui l'emporte : timidement d'abord (4,22 % en 5^{me} année) et très franchement par la suite (15,94 % en 6^{me} année) (p. 30). »

Après les défauts que nous avons constatés dans l'organisation de l'expérience, il est impossible d'accorder une valeur probante à ces chiffres et d'applaudir à la conclusion que l'auteur en tire. Mais, à supposer que ces chiffres fussent dignes de considération, il nous semble qu'ils sont loin de parler très franchement pour la lecture silencieuse. Que signifie, par exemple, un avantage de 10,06 % ? Il signifie que s'il y a un nombre déterminé de réponses satisfaisantes chez les enfants qui ont lu à haute voix, il y en a 10 % de plus chez ceux qui ont lu silencieusement. Exemple : réponses à la 1^{re} question du test de la 6^{me} année ; lecture à haute voix, 63,41 % ; lecture silencieuse, 73,47 % de réponses satisfaisantes. Est-ce que cela constitue un avantage très franchement marqué ? Non, car cela veut dire que, sur 10 élèves, 6 répondent bien après lecture à haute voix et 7 après lecture silencieuse, ce qui n'est pas beaucoup. Pour qu'on puisse parler d'un avantage très nettement marqué, il faudrait d'autres proportions, quelque chose qui approche du 50 %. D'autant plus que la légère différence de 10 % ou 15,94 % peut être due simplement à un mauvais dosage des groupes selon les aptitudes mentales, ainsi que nous l'avons noté.

Dès lors, les recherches de M. Peers n'ont pas fait avancer la question de l'efficacité relative des deux modes de lecture. Les indications les plus claires de la répartition de ses résultats sembleraient, en effet, souligner que la lecture à haute voix réussit mieux chez les petits et la lecture silencieuse chez les grands, ce qui serait une indication positive, mais nous n'osons pas la prendre au sérieux, vu la manière défectueuse dont elle a été obtenue.

L'essai de M. Peers a pourtant une valeur d'exemple. La disposition générale de son expérience est à retenir. En renouvelant l'expérience, en assurant les conditions que nous avons signalées, les inspecteurs scolaires, qui sont évidemment les mieux placés pour ce genre de recherche, feraient œuvre utile. Si on voulait s'y mettre sérieusement, ce serait facile à réaliser, et il faudrait, malgré tout, être reconnaissant à M. Peers de la leçon qu'il nous aurait donnée.

LÉON BARBEY.

Les Maîtres de la Pédagogie contemporaine

par F. de Hovre et L. Breckx

Décrivons d'abord le livre. C'est un volume de 590 pages, grand in-8°, publié à Bruges (Belgique), par la maison Charles Beyaert, au prix de 60 fr. belges (pour l'étranger), soit 11 fr. 50 au taux de la librairie suisse. L'auteur principal

est M. le chanoine F. de Hovre, l'éminent professeur de pédagogie de Gand, auteur de nombreux ouvrages, dont deux, traduits en français, lui ont valu sa mondiale notoriété : la *Philosophie pédagogique* et le *Catholicisme, ses Pédagogues et sa Pédagogie*. M. de Hovre est aujourd'hui le plus éminent et le plus écouté des philosophes de la pédagogie catholique. La plus évidente lacune de son livre est justement qu'il n'y soit pas.

Ouvrons ce gros volume. Nous y lisons une introduction très claire et très dense sur les caractères de la pédagogie contemporaine. Celle-ci commence en somme à Pestalozzi ; mais ce sont les tendances de l'école du XX^{me} siècle que décrit surtout l'auteur et ce sont les pédagogues d'aujourd'hui auxquels il s'attache de préférence. On y trouve 23 pédagogues américains, 55 de langue germanique, 20 Anglais, 31 de territoire français (le canton de Fribourg a l'honneur d'y être représenté), 12 Néerlandais, 2 Italiens seulement. J'aurais souhaité rencontrer une demi-douzaine d'Italiens encore et 3 ou 4 Espagnols, en particulier le saint et génial Dom André Manjou, le fondateur des écoles de plein air de l'*Ave Maria*. Chacun de ces « maîtres » est présenté 1^o en portrait ; 2^o par une brève et substantielle notice : *a)* sa vie, *b)* ses œuvres principales, *c)* sa « signification » dans le monde pédagogique contemporain, c'est-à-dire ses tendances d'idées et ses réalisations de faits ; 3^o par quelques extraits caractéristiques de ses ouvrages. Ainsi sommes-nous à même d'entrer en contact bref, mais direct avec le personnage que nous désirons connaître.

Le livre en main, c'est un tour du monde pédagogique que nous pouvons accomplir, et parmi les nations et parmi les idées. Car les extraits de nos 150 pédagogues embrassent vraiment tout le champ de l'éducation et de l'instruction, de la psychologie et de la philosophie pédagogiques ; on peut saisir sur le vif les tendances qui se croisent ou se rejoignent relatives à la formation des jeunes en notre XX^{me} siècle. M. de Hovre en a noté les traits en sa préface : 1^o rupture avec le christianisme et culture sans dogme et même sans Dieu ; 2^o asservissement aux « idéals » du jour et de la terre ; 3^o extension énorme de la pédagogie, envahissement par elle de tous les domaines de la vie, mais en agrégat incohérent de doctrines et d'institutions ; 4^o pédagogie idéologique, livresque, étrangère à la vie ; 5^o abus de l'instruction didactique et méthodomanie ; 6^o spécialisation à outrance, oublieuse de la personnalité complète ; 7^o manque d'une doctrine de la vie, d'une philosophie de l'éducation qui unifierait ces essais et ces études et leur assignerait leur place et leur signification dans la formation de la personne humaine.

Contre ces tendances, les pédagogues chrétiens se sont efforcés de réagir. L'auteur, comme de juste, leur a ménagé une large place. Comme de juste, ai-je dit, car ils méritent qu'on prenne en considération leurs idées et leurs œuvres, qui peuvent supporter la comparaison avec n'importe lesquelles de celles des pédagogues non chrétiens ; car ceux-ci, loin de leur rendre justice, ou les ignorent ou les écartent avec dédain, comme arriérés tenants de la tradition, parce qu'ils proclament les droits de Dieu sur l'école et sur l'enfant ; car, nous autres, nous ne sommes, au contraire, que trop inclinés à nous pâmer devant les produits des fils de Rousseau, ignorants de nos propres richesses et de nos maîtres authentiques. A ce point de vue, la nature de ce beau et bon livre est instructive ; les pages des auteurs catholiques rendent un son plus clair, plus cordial, plus ferme, que les pages en général sèches, utilitaires, quantitatives et hésitantes des éducateurs « laïques » qui, ne sachant à quelle vie préparer l'enfant, se contentent de le mesurer, de l'analyser, puis de le livrer... à la nature.

Chaque groupe ethnique est précédé d'une introduction qui essaie de caractériser les traits particuliers de sa conception de la culture des intelligences et des volontés. Le jugement de M. de Hovre sur « le type français de vie et d'éducation » est bien curieux ; le « type » est fort traditionaliste, « mot qui cache sous un élégant euphémisme un vice réel : la routine ». L'Université de France englobe l'enseignement à tous les degrés, y maintient des méthodes fixes, immuables et le « culte des examens ». La philosophie s'intéresse aux données des sciences physiques et mathématiques plus qu'aux thèmes de vie. La psychologie est très poussée, il est vrai ; elle a produit des œuvres remarquables auxquelles « les Allemands ne peuvent rien opposer de semblable ». Mais « alors que dans tous les autres pays la psychologie s'efforçait de transposer ses découvertes au domaine de l'éducation et se muait en psychologie pédagogique, en France, le divorce entre les psychologues et les pédagogues se perpétua, même en ces toutes dernières années. A peine peut-on signaler une seule exception à cette règle : A. Binet, le type du psychologue-pédagogue. Mais, chose extraordinaire, Binet ne trouva pas d'écho dans son propre pays, n'y forma pas école et fut suivi surtout à l'étranger ». La politique a par ailleurs si bien infecté le personnel officiel que la pédagogie est devenue le moindre de ses soucis. Le jugement est sévère. Je n'oserai m'inscrire en faux contre lui. Il est de bon ton, chez les Français, de se moquer des pédagogues et de la pédagogie. Aussi, des 31 portraits que renferme le chapitre consacré au « territoire français », les Français de France sont uniquement des psychologues et des sociologues, à trois exceptions près : M. Bertier, le P. Charmot et Mgr Dupanloup. Les pédagogues proprement dits « d'expression française » sont des Belges et des Suisses. Et ce livre, qui n'a pas son pareil dans la littérature pédagogique française, a été composé en français par des Flamands, édité par un libraire flamand.

Sans doute est-il un peu cher pour nous ; mais il est gros, compact et son texte remplirait bien trois volumes de 3 fr. 50 ordinaires. Je ne puis que lui souhaiter bon succès auprès des pédagogues et des éducateurs. C'est auprès des maîtres et par contact direct avec eux que ceux-ci parachèveront leurs études et acquerront leur vigueur originale d'intelligence et d'action.

E. D.

Leçon de gymnastique — II^{me} degré — 10^{me} année

PLAN 2.

- I. O. M (2 min.). *Placer les élèves sur un rang.* Rompre et reformer le rang sur les divers côtés de l'emplacement en faisant déplacer les élèves tous ensemble. Marcher sur place en balançant les bras. Marcher en avant en ligne. Former la colonne par un par conversion individuelle ($\frac{1}{4}$ de tour). Numéroté par 4 et faire placer les N^{os} 2, 3 et 4 à la gauche des N^{os} 1, avec intervalles (ordre ouvert).
Filles (pas) : (4 min.)
Faire alterner 8 pas en cadence avec 8 sautilllements sur place.
Pas lent gauche en avant.
Galop en avant.